

LA PRINCESSE DU CHÂTEAU AVEC DES ROUES	7
EDAIN, DEUX, TROIS.....	21
CELLE QUI PARLAIT AUX ARBRES.....	37
FENRIS ET LE GÉANT VACHEMENT GRAND	51
VIE ET MORT DE CUCHULAINN.....	63
LA FOLLE ET COURTE ÉPOPÉE DE DIARMAID ET GRAINNE.....	73
LES LUTINS DE DONEGAL.....	85
HISTOIRE DE LÎR.....	101
LA LÉGENDE DE TUÂN MAC CAIRILL	113
LA PIERRE MERVEILLEUSE	129

Déjà parus dans la collection
En queue-de-poisson :

Ogrus
Histoires à digérer
de Grégoire Kocjan
illustré par Pauline Comis

Le Génie de l'aubergine
et autres contes loufoques
de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin

Les Mémoires de Satan
Nouveaux contes loufoques
de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin

Le Zutécrotte
& autres monstres des cités
hachélaimes
de Philippe Barbeau
illustré par Émilie Harel

Départs d'enfants
de Nicolas Gerrier
illustré par Fougougou

Dans l'oreille du géant
de Roland Nadaus
illustré par Clotilde Perrin

Les Moutons écossais
ne cassent pas des briques
de Philippe Fournier & Owen Dowling
illustré par Tatjana Mai-Wyss

Neandertal
et des poussières
de Yann Fastier
illustré par Morvandiau

Les CELTES

ne METTENT pas de CHAUSSETTES le DIMANCHE

Les CELTES
ne METTENT pas
de CHAUSSETTES
le DIMANCHE

*"Pour Rachel, Sylvie,
Pierrot et Gros Nul."*

*À mes parents
N.D.*



Philippe Fournier & Sébastien Heurtel
Illustré par Nicolas Duffaut

LA PRINCESSE DU CHÂTEAU AVEC DES ROUES

Il y a longtemps, très longtemps, avant très longtemps même, vivait un prince irlandais prénommé Helgard. Helgard était très aimé par tout le monde car il était accommodant et indulgent ; il ne se fâchait vraiment que si on lui lançait des cailloux.

Helgard venait d'avoir 25 ans. Un jour, Œil-de-Biche, son conseiller, vint le trouver alors qu'il se réveillait à peine après une longue nuit de discussion avec un cheval.

– Mon prince, je désire te parler, dit Œil-de-Biche.

– Que veux-tu donc ? Un nouveau cheval ?

– Non, ce n'est pas du tout ça, mon prince... C'est seulement que te voilà en

âge de prendre une épouse et que tu dois sérieusement y penser !

– Oui, tu as raison, il faut que je me marie si je veux avoir des enfants pour s'occuper de mes chevaux lorsque je serais mort ou simplement endormi.

– Et puis il n'y a pas que les chevaux, il y a les chiens aussi !

– Bon, c'est décidé, je vais me marier ! Nous allons partir



immédiatement et sans tarder vers l'Est du monde car j'ai entendu dire qu'il y avait là-bas une jolie princesse !

– C'est très loin, mon prince !

– Peut-être, Œil-de-Biche, mais elle est vraiment très belle !...

*

Le prince Helgard et son fidèle conseiller partirent aussitôt pour l'Est du monde. Ce fut un long et périlleux voyage ; Œil-de-Biche tomba au moins vingt fois de sa monture et se fit une entorse à la cheville.

La belle princesse que convoitait Helgard vivait dans un grand château situé au sommet d'une falaise, et autour de ce château, de jour comme de nuit,



tournaient d'énormes roues. Il était impossible de pénétrer dans le château sans se faire aplatis. Une fois arrivés au pied du château, Helgard et Cœil-de-Biche regardèrent les roues avec inquiétude.

– Je crois que ça va être compliqué d'entrer ! dit Cœil-de-Biche qui était bon juge.

– Tu passes devant et je te suis ! dit le prince qui était assez dégonflé.

– Ah non, mon prince ! J'ai déjà une entorse, un furoncle mal soigné, des ampoules aux pieds, un rhume chronique et je perds mes cheveux, je ne tiens pas à servir en plus de descente de lit !

– Tu n'es pas très courageux !

– C'est exact, mon prince, je suis effectivement trouillard ! Mon père était trouillard, mon grand-père était trouillard, mon oncle Sharp était un couard, ma grand-mère, elle-même, pouvait rester deux mois sur une branche d'arbre si elle voyait une souris, je suis exactement pareil comme eux !

– Je suis venu jusqu'ici pour rien... Et je commence à renifler, tu as dû me passer ton fichu rhume !

– Et si on allait voir ailleurs, il doit bien y avoir une autre jolie fille quelque part ?

– D'accord... Mais mets ta main devant ta bouche avant de tousser !

Ils remontèrent sur leurs chevaux quand soudain un volet s'ouvrit sur le mur du château. Helgard leva la tête et vit la plus

splendide créature qui soit au monde et dans ses environs.

– Hou hou ! fit-elle en agitant ses mains telle une pieuvre prise dans les mailles d'un filet de pêcheur.

– Tiens, le château parle ! dit Cœil-de-Biche.

– Mais non, triple idiot, c'est la princesse !... Bonjour mademoiselle ! Mais qui êtes-vous ?

– Je suis Morgane, la fille unique du roi de l'Est du monde. Je vis seule avec deux servantes dans ce château. Mon père nous a enfermées ici, et je dois y rester tant que je n'accepte pas d'épouser le souverain du royaume voisin... Mais celui-ci est un vieillard repoussant qui me dégoûte autant que les brocolis !

– C'est très triste, mademoiselle... Mais moi-même et mon ami Cœil-de-Biche que voici allons tout faire pour vous tirer de cette prison !

– Vous êtes gentils, mais comment lutter contre des roues destructrices sans finir en bouillie ?

– Je suis un prince d'Irlande et dans mon pays il y a beaucoup d'enchanteurs, mademoiselle ! Je vais en trouver un qui saura dérouter ces roues !

Helgard et Cœil-de-Biche s'apprêtèrent à quitter l'Est du monde pour retourner en Irlande quand une voix dit :

– Il n'existe aucun enchanter capable de ça en Irlande !

Un homme âgé et maigre comme un piquet sortit brusquement des buissons.

– Qui es-tu ? demanda Helgard.

– Je suis celui qui sait ! Je me nomme Thuraoi !

– Et comment peux-tu affirmer qu'aucun enchanter ne pourra nous débarrasser de ces maudites roues ?

– Parce que je suis le plus grand des enchantereurs ! J'ai des pouvoirs immenses, même des pouvoirs divinatoires ! Je vois l'avenir très loin ! Tiens, à cet endroit par exemple, dans très longtemps, il y aura un arrêt de bus et un marchand de frites. Et Britney Spears aura son premier accident de moto là-bas !

– Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne comprends rien !

– Eh oui, je suis bien le plus grand, le plus formidable, le plus sensas ! C'est simple, je suis le seul enchanter à avoir le privilège de commander aux roues ! Et si tu me le demandes poliment, je le ferai !

– Eh bien, vas-y, arrête-les, s'il te plaît !

– Oui, s'il te plaît, merci ! ajouta Oeil-de-Biche.

– Et qu'aurai-je en échange ?

Oeil-de-Biche sortit de ses bagages un rôti de sanglier.

– Ceci ! dit-il.

– Oh non, je veux mieux que ça !

– Si tu arrêtes les roues, tu pourras prendre tout ce que tu voudras à l'intérieur du château ! dit la jeune fille.

– C'est promis ? dit Thuraoi.

– Promis juré ! répliqua la fille.

Alors, Thuraoi stoppa net la marche des roues. Le prince, Oeil-de-Biche et Thuraoi entrèrent dans le château où les attendait la jeune princesse Morgane. Helgard se présenta-:

– Je suis le prince d'Irlande et je suis venu te chercher pour faire de toi ma femme.

– Eh, une seconde ! le coupa Thuraoi. N'oubliez pas que j'ai droit à quelque chose-!

– Oui, c'est vrai, chose promise chose due... Que désires-tu ? dit la princesse.

– Ce qui me plaît le plus dans ce château, c'est toi ! Je vais te prendre et t'emmener chez moi ! dit Thuraoi en désignant la princesse.

– Pour une surprise, c'est une surprise ! fit Oeil-de-Biche.

Le prince Helgard fut plus que surpris : abattu. Et la princesse fut plus qu'abattue : déconfite. C'était contrariant, mais une promesse étant une promesse, elle se résigna à suivre Thuraoi.

— Avant de partir avec toi, dit-elle, je te demande de m'accorder une faveur. Je veux que tu fasses construire pour moi un château encore plus beau et plus grand que celui-ci.

— D'accord ! accepta Thuraoi. Je vais de ce pas ordonner la construction d'un merveilleux château. Je te convoquerai quand elle sera terminée !...

*

Helgard n'avait pas renoncé à conquérir la princesse. Lui et Œil-de-Biche se déguisèrent en bardes et allèrent discrètement observer la construction du château. Œil-de-Biche n'était pas très rassuré, mais depuis toujours il partageait les aventures de son maître et ami. Il avait été tour à tour et simultanément sa nounou, son compagnon de jeux, son écuyer, son éplucheur de pommes, son docteur et son garde-malade. Comment refuser un service à Helgard ?

Alors ils se cachèrent dans les bois alentour et ils virent les ouvriers de Thuraoi bâtir un château, mur après mur. Les travaux s'achevèrent au bout de six mois.

— Voilà, à présent, la princesse ne va plus tarder à venir habiter ce château ! dit Helgard.

— Et nous, qu'allons-nous faire, mon prince ?

— Agir, Œil-de-Biche ! Agir !

— Ce ne sera pas facile, ma barbe de bardes est très longue, je marche dessus !...

*

Deux jours plus tard, la princesse et sa suite arrivèrent en effet, accueillis par Thuraoi et une foule d'autochtones enthousiastes. Helgard et Œil-de-Biche se trouvaient au milieu de la foule. Et Helgard chantait des vers joyeux et doux pour honorer la beauté de Morgane.

— C'est magnifique ! s'exclama-t-elle. Thuraoi, tu devrais inviter ce barde au château pour nous égayer.

— Tout ce que tu voudras, ma belle !

Il y avait de nombreux invités et un repas copieux pour souhaiter la bienvenue à la future châtelaine. Avant le dîner, Helgard put s'approcher de la princesse qui le reconnut aussitôt.

— Je suis ici pour te sauver, dit-il.

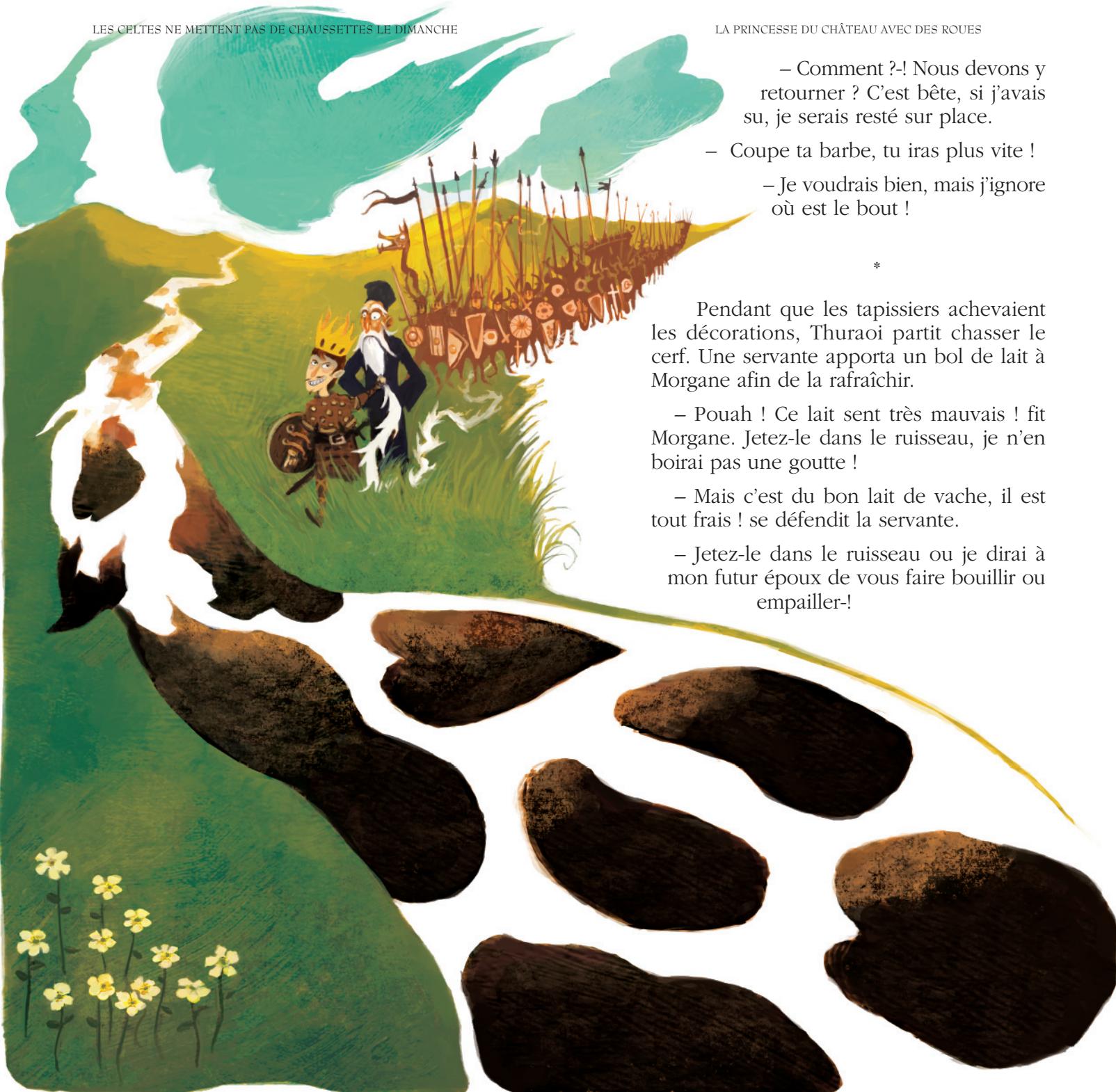
— Réunissez vos meilleurs combattants et tenez-vous prêts à envahir ce château. Je vous donnerai le signal, ce sera quand du lait coulera dans le ruisseau.

— Bien, j'attendrai ton message...

*

Helgard quitta la réception en toute hâte. Œil-de-Biche le suivit en toute hâte aussi, mais il ne le rejoignit que deux jours après ; sa barbe n'arriva que la semaine suivante.

— J'ai rassemblé 150 farouches guerriers ! annonça Helgard. Ils sont crottés et crasseux, mais ce sont des batailleurs exceptionnels. Avec eux, le château sera rapidement à nous !



– Comment ?! Nous devons y retourner ? C'est bête, si j'avais su, je serais resté sur place.

– Coupe ta barbe, tu iras plus vite !

– Je voudrais bien, mais j'ignore où est le bout !

*

Pendant que les tapissiers achevaient les décorations, Thuraoi partit chasser le cerf. Une servante apporta un bol de lait à Morgane afin de la rafraîchir.

– Pouah ! Ce lait sent très mauvais ! fit Morgane. Jetez-le dans le ruisseau, je n'en boirai pas une goutte !

– Mais c'est du bon lait de vache, il est tout frais ! se défendit la servante.

– Jetez-le dans le ruisseau ou je dirai à mon futur époux de vous faire bouillir ou empailler !

Effrayée, la servante jeta tout le stock de lait dans le ruisseau, des litres et des litres. Elle jeta aussi toutes les vaches. Et le ruisseau se colora en blanc. Et en vache.

– C'est le signal ! s'écria le fougueux Helgard.

– Oh zut, juste au moment où je venais de trouver le bout de ma barbe ! dit Œil-de-Biche.

Le prince irlandais et ses farouches guerriers aux habits négligés s'élancèrent vers le château et chatouillèrent les gardes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cinq minutes plus tard, Helgard était aux pieds de Morgane.

– Filons vite, ma belle ! dit-il.

– Oui, partons !

*

Le soir, quand Thuraoi rentra bredouille de la chasse, il ne trouva personne chez lui, même pas une seule vache. Il comprit que Morgane lui avait faussé compagnie. Il cria comme un poisson qui vient de recevoir une vache sur la tête. Il cria tant et si fort qu'il perdit connaissance.

*

Pendant ce temps, le prince Helgard et la princesse Morgane, de retour en Irlande, se mariaient en présence de tous leurs amis, cousins, cousines, tonton grincheux et alliés. Les noces durèrent une semaine

entièrerie. Les convives mangèrent des tonnes de sangliers et burent des hectolitres d'hydromel et de bière. Et ils dansèrent et chantèrent jusqu'à ce que le château de Thuraoi s'effondre et que ses pierres roulent au fond de la rivière. Ce fut dans les décombres que le brave Œil-de-Biche retrouva le bout de sa barbe...





EDAIN, DEUX, TROIS...

À une époque si lointaine que même les grand-mères des grand-mères ne s'en souviennent pas, vivait un roi irlandais prénommé Ailill. Ailill était respecté de ses sujets parce qu'il avait signé 1 267 traités de paix avec les gnomes belliqueux.

Les gnomes belliqueux, êtres courtauds et grassouilletts, étaient d'indécrotables querelleurs menés par leur leader Crabe l'Impulsif, celui qui lançait des grappins sur les chevaux pour les attraper. Chaque fois qu'un gnome rencontrait un humain normal, il le frappait sur la tête avec une morue sèche et l'insultait vivement. C'était une expérience désagréable et puante. La victime se plaignait à Ailill qui demandait un rendez-vous à Crabe, et ensemble ils

signaient un traité de paix. Mais le traité de paix n'était valable que durant le temps qu'il fallait à un gnome pour bastonner à la morue sèche un autre humain.

Alors Ailill fit passer un décret qui disait que la morue sèche serait dorénavant interdite dans son royaume. Décret inutile puisqu'il n'y avait jamais eu de morue sèche dans le royaume. D'ailleurs il était impossible de garder quoi que ce soit de sec dans ce pays !

Le vénérable Ailill avait une fille, la plus angélique du monde, la princesse Edain Echraighe que tout le monde surnommait Ed par facilité.

À cette même époque, vivait le vieux Midhir N'a-qu'une-dent, champion d'échecs mi-lourd et père adoptif du jeune et fougueux Aengus. Midhir avait entendu louer la beauté de la fille du roi Ailill et s'était pris d'amour pour elle. Il la voulait, il la voulait, il la voulait... Un jour, il confia son désarroi à son fils qui, vivant non loin de là, passait de temps en temps le dimanche.

– Ve la veux, ve la veux, ve la veux, ânonna-t-il péniblement entre deux postillons, car ce n'est pas si simple de parler lorsque l'on n'a plus qu'une seule dent.

– Si ce n'est que ça, père, j'irai te la chercher, moi, si tu le désires.

– Ah ben ve veux bien alors, oui. Faivons comme fa mon fifs...

*

Cet échange n'avait pas échappé à Fuamhnach, épouse de Midhir, qui était tellement colérique qu'elle était capable de tirer un chat par ses moustaches sur une longue distance.

– Peut-on savoir de quoi tu parles dans mon dos, mon cher mari ? maugréa-t-elle.

– Dans ton dos ? Mais pas du tout ma férie ! Tu te fais des vidéos, voyons !

– Si tu penses pouvoir inviter une jeune fille dans notre maison sans que je m'en mêle, alors tu n'es pas seulement édenté, tu es fou aussi ! Et je te promets cent ans de mauvais traitements sans discontinuer !

*

Sans attendre la réponse de son mari, Fuamhnach s'enferma dans sa chambre afin de mitonner une vengeance aux petits oignons de derrière les fagots. Dans sa jeunesse, elle avait appris, en même temps que son époux, quelques rudiments de magie auprès d'un vieux druide de leurs amis.

– Tu ne vas pas me prendre mon mari sans que je réagisse, intrigante sans scrupule ! Je vais te transformer en mouche et bien malin qui pourra t'aimer sous cette forme-là ! Un tamanoir, peut-être, à la limite-?...

*

Et voici donc ce qu'il advint.

Un beau matin, délice fort rare en Irlande, Aengus revint au logis parental accompagné

de la princesse Edain Echraide. Sa beauté n'était pas une légende. Elle était si belle que les nuages disparaissaient à son approche pour ne pas risquer de lui pleuvoir dessus. Si belle, que les torrents tumultueux se faisaient rivières enchantées pour ne pas lui faire peur. Si belle que les animaux les plus sauvages devenaient doux comme des agneaux lorsqu'ils la voyaient s'approcher. Si belle que les animaux les plus câlins se muaient en sucrerie et fondaient dans la bouche. Si belle que les animaux ni aimables ni teigneux ne savaient plus quoi faire. Et les escargots non plus...

*

Aengus, qui avait su résister à ses attraits tant la perspective d'un héritage consistant le maintenait dans le droit chemin (sans oublier qu'il avait toujours une grosse poussière dans l'œil), la fit entrer dans la somptueuse

demeure de ses parents, un château de toute beauté, gardé de jour comme de nuit par deux puissantes vouivres et un soldat intérimaire, renouvelé chaque jour et qui n'apprenait qu'au dernier moment (vers 20-h-30 environ) sa véritable fonction : plat principal au dîner des vouivres.

Il la fit traverser le hall d'entrée qui, à lui seul, devait pouvoir abriter une vaste forêt et son sous-sol



calcaire. Ensuite, ils passèrent, en coup de vent, dans la grande salle de réception aux tapisseries chatoyantes et au mobilier clinquant dont les plafonds devaient mesurer plus de sept toises de haut. Ils arrivèrent enfin aux portes du jardin, un endroit si fabuleux qu'on ne pouvait s'empêcher de penser, en l'admirant, qu'il s'agissait là du fameux Gwenna, le paradis suprême des celtes.

Aengus fit asseoir la princesse Edain sur un banc, lui laissant tout loisir de parcourir les allées de ce merveilleux endroit, et il s'en alla quérir son père qui était en train de calculer combien d'années représentaient cent ans au cours actuel. La princesse ne bouda pas son plaisir. Allant d'allée en allée, respirant le parfum enivrant des roses, s'extasiant devant la parfaite harmonie du parterre d'iris, croquant une pomme, savourant l'eau d'une fontaine de porphyre. C'est le moment que choisit Fuamhnach pour aborder la pauvre Ed, sans défense ni défiance, afin de lui jouer un air à sa façon.

– Bonjour mademoiselle, dit-elle sournoisement. Vous devez être Edain, n'est-ce pas ?

– Comment connaissez-vous mon nom ?

– Qui ne le connaît pas ! N'êtes-vous pas la plus gracieuse, la plus accorte et la plus agréable des princesses ! N'êtes-vous pas celle qui fait couler les animaux sauvages et chanter les ruisseaux ? Enfin, tout ça, quoi...

– Tant de compliments, c'est trop, madame !

– Belle comme ange, futée comme mouche, que la nature change, cette erreur de souche ! Filkysin'achedrah !

La princesse Edain fut transformée en flaqué d'eau !

– Allons bon ! Qu'ai-je donc fait ? Je me suis trompée quelque part dans ma formule ! ronchonna la méchante Fuamhnach.

– Flic, flac, sploutch ! dit Edain, avec philosophie.

Mais Fuamhnach recommençait déjà de nouvelles incantations. Filkysin'achedrih ! La flaqué d'eau devint un ver de terre visqueux et flasque.

– Mille cornes ! fulmina Fuamhnach.

Nouveaux moulinets, nouvelles incantations. Filkysin'achedréh ! Et enfin, la sublime Ed devint une mouche ; insecte de l'ordre des diptères qui transporte beaucoup plus de maladie que l'autobus.

– Ça y est, j'ai réussi ! Ah ! Ah ! Je suis diabolique...

*

Seulement voilà, le mauvais sort jeté par Fuamhnach n'eut pas l'effet escompté sur son mari. Ce dernier trouva le vol de la mouche si gracieux qu'il s'en éprit. Oui, à voir cette mouche voler, Midhir N'a-qu'undent se sentait pousser des ailes lui aussi, et il retrouvait la vigueur de ses 20 ans. Il suivait les élans de la mouche avec un

sourire béat et une lueur joyeuse dans les yeux, comme le lapin lorsqu'il observe la carotte.

– Vole, petite mouffe ! Vole, et ne te pove point... Ah ! Que ve fuis vheureux ! sanglotait-il entre deux postillons.

*

Les jours passaient et Midhir ne se lassait pas de voir sa mouche voler. Fuamhnach, elle, ne décolérait pas ; et on cherchait les chats partout ! Elle décida de jeter un autre sort, pour faire se lever un vent d'une violence inouïe, pour emporter la mouche loin de son château et en finir avec cette histoire. Aussitôt décidé, aussitôt fait...

– Vent des dieux, souffle long, vole et pousse la mouche, souffle-la chez Edar le Guerrier ! Bien malin qui ira la chercher là-bas !

*

Et ainsi donc, la pauvre princesse fut emportée, au cœur d'un tourbillon, jusque dans la demeure du guerrier Edar. Elle passa le conduit de la cheminée en vibrionnant, puis, victime d'un dernier soubresaut du vent méchant, elle tomba dans la coupe de vin de la femme d'Edar, la divine Glawdys ; les gens l'appelaient la divine, parce qu'elle mesurait plus d'une toise, et que l'appeler la grande perche ou la saucisse déplumée aurait pu la contrarier ; et qui a contrarié une géante compte ses plaies.

*

Elle s'agite, elle se trémousse, la petite mouche, tentant, de ses petites pattes toutes empêtrées de vin, de regagner le bord de la coupe. Elle crie à l'aide...

– Bzzzz ! Bzzz-zz-b ! Bzzzbzz ! dit-elle avec résignation, malgré cette peur qui la ronge et ce vin qui l'enivre ; c'est du 14°.

Rien n'y fait ! Glawdys a soif. Elle porte la coupe à ses lèvres de fouine. Quelques secondes plus tard, la pauvre princesse Edain est absorbée, engloutie, avalée. Pfft ! Et dans la minute qui suit, Glawdys tombe enceinte. Re-Pfft ! Neuf jours s'écoulent. Le dixième, Glawdys accouche, mais dans de si terribles conditions sanitaires, qu'elle en perd la vie.

– C'est une fille ! annonce la sage-femme.

– Bon, tant pis, dit Edar qui en avait vu d'autres.

– Une fille de 20 ans ! reprend la sage-femme.

– Ah ! Voilà qui est drôle, rétorque Edar, qui vraiment s'étonnait très peu.

– C'était dur, mais elle est si belle ! s'ex-tasie Glawdys.

– Comment l'appellerons-nous ? demande Edar.

– Edain-Aaargh ! répond sa femme, en rendant l'âme.

– Edainaragh ? ! Pourquoi pas ? Mais pour faire court, je l'appellerai Edain.



*

Coïncidence ? Non pas. Car, sans le savoir, Glawdys la saucisse déplumée (elle est morte, on peut dire ce qu'on veut !) avait remis au monde la belle princesse Edain Echraighe !

*

Pendant ce même temps, un autre roi d'Irlande, Eochaid Airemh, cherche désespérément une épouse pour l'accompagner à la chasse, lui faire des enfants et de la marmelade. Non pas qu'il soit dingue des enfants, mais il adore la marmelade. Il envoie alors des émissaires à travers tout le pays, en les chargeant de lui en trouver une, plutôt belle et peu loquace si possible.

– Pas facile monseigneur... En général, les belles filles sont très bavardes. Il y a des moches qui causent peu, mais elles sont moches !... Mais elles causent peu, ajoute-t-il après un temps de réflexion... Mais elles sont moches, déclara-t-il, comme pour conclure son brillant raisonnement.

– Je sais, et j'insiste, surtout sur le peu loquace... La femme doit respecter le silence à la chasse pour ne pas effrayer le lièvre qui a de bonnes oreilles ; ça n'est pas un dicton, c'est de moi ; notez greffier !...

Les émissaires entendent alors parler de la fabuleuse beauté de la fille d'Edar. Ils s'en rapportent à leur roi qui exige dare-dare qu'on s'en aille la chercher.

– Allez la chercher dare-dare !

– Dare-dare ?

– Oui, dare-dare !

– D'accord, on y va !...

*

Toc ! Toc !

– Guerrier Edar ?

– C'est bien lui. Enfin... c'est bien moi ! Je suis Edar, le guerrier qui guerroie... Bon, en ce moment je suis ici, la guerre est finie, j'attends la prochaine... Vous n'auriez pas entendu parler d'une guerre, par hasard ?...

– Nous venons acheter votre fille pour le roi d'Irlande.

– Lequel ?

– Eochaid Airemh !

– Connais pas... Je ne les connais pas tous. À la guerre, moi je suis à l'avant-garde. Les rois sont à l'arrière-garde. Nous prenons les repas en commun. Mais il n'y a pas de repas !... Combien êtes-vous prêts à m'offrir pour Edain ? C'est que c'est un beau brin de fille que nous avons là. Une beauté comme on n'en fait plus...

– Trois moutons écossais bien gras !

– Trois moutons écossais ? Topez là ! Elle est à vous !...

*

Les émissaires ramènent Ed chez le roi. Mais le roi Eochaid a un frère, et ce frère n'est autre que Ailill, le premier père d'Edain. Il est devenu très vieux, très sénile, très sale,

il ne voit plus rien, il ne tient plus debout, et il tombe amoureux de la princesse. Le coup de foudre ! Il tait sa passion, attendant l'instant propice pour se déclarer. Ce moment arrive un jour qu'Eochaid décide de passer un week-end à la chasse.

*

Courtisée sans cesse par Ailill, la pauvre fille, qui, rappelons-le, a été fille de roi, puis flaque, puis ver, puis mouche, puis avalée, puis comme qui dirait ressuscitée, puis vendue par son deuxième père au frère de son premier père, la pauvre fille donc accepte un rendez-vous galant avec lui à la condition que celui-ci la laisse tranquille par la suite. Or nous l'avons dit, l'homme n'est plus tout jeune et, pendant trois nuits, il dort sans se réveiller, et ne peut donc pas se rendre au rendez-vous auprès d'Edain.

*

Pendant ce temps-là, la jeune princesse rêve d'un mystérieux étranger. La troisième nuit, cet étranger lui confie son identité.

– Je suis Midhir, ton premier mari.

– Je me disais aussi, cette voix m'est familière ! Je ne t'ai pas reconnu tout d'abord car j'étais mouche quand nous nous sommes rencontrés, j'avais deux gros yeux à facettes. Ça vous change une perspective comme un rien et...

– Oui. Euh... Certes !... Edain, ma belle princesse, si je suis venu hanter tes rêves,

c'est que, comme tout le monde, j'ai entendu parler de ta stupéfiante beauté. Je t'ai aussitôt reconnue. Ma promise...

– Mon promis...

– Viens avec moi !

– Avec toi, j'irai jusqu'au bout du bout du monde !

– Allons déjà chez moi... Miltézim, quatre ailes et deux becs, jolies fresques des eaux, arabesques du ciel, transforme deux humains en deux oiseaux, deux cygnes !

Vloutch !

Midhir et Edain s'envolent sous la forme de deux cygnes majestueux.

*

De retour de la chasse et de rage, Eochaid et ses guerriers tentent de poursuivre le couple, et commencent à fouiller les arbres, les torrents, les masures, chaque millitoise carrée entre le château d'Eochaid et celui de Midhir, ne laissant rien au hasard ; soulevant la moindre pierre d'une tonne ou plus, retournant la moindre brindille de plus de trois toises, tâtant le moindre terrier et fouillant la moindre bête à l'intérieur ; rien ne leur échappe hormis Edain et Midhir et quelques soldats qui n'ont pas su dire non aux belles renardes des terriers. Ainsi sont faits les soldats ; des hommes rudes et courageux, forts en guerre, bravant mille dangers, mais bien souvent myopes et recherchant au fond une certaine stabilité...

*

Une chance pour le roi Eochaid ; les amoureux s'y prennent mal, surtout Edain, qui, ayant oublié qu'elle n'est plus une mouche, tente de se cacher, une fois, au grand dam de Midhir, derrière un gland. Rien de plus voyant qu'un cygne derrière un gland, dit le proverbe. C'est bien vrai. Car aussitôt cachée, la belle est aussitôt trouvée, ainsi que 14 chats par la bête alléchés.

*

Midhir s'interpose. On le voit surgir de sous une feuille de chêne, qui tombait mollement jusqu'au sol, entraînée dans sa chute par le poids de Midhir cygne. Miltézim. Edain et Midhir reprennent leur forme humaine. Edain, furieuse et gênée, arrache un chat accroché à sa croupe. Il s'enfuit en aboyant tant sa surprise est grande.

*

Alors Midhir propose un marché à Eochaid. Il promet de lui rendre Edain s'il arrive à trouver la solution à son énigme. Eochaid, trouvant l'épreuve facile, l'accepte.

– Voici mon énigme, noble vieillard.

– Noble vieillard ? ! ! Sais-tu à qui tu t'adresses, demi-portion ?

– Écoute bien... Écoooouuuuute... Un jour, un escargot tombe dans un puits d'une hauteur de 11 toises. Sachant qu'il remonte de 1,5 toise la journée mais glisse à nouveau

de 1 toise pendant la nuit, combien de jours lui faudra-t-il pour sortir du puits ? Indice : sa coquille change de couleur toutes les 2 toises...

*

Longtemps le grand roi chercha. Longtemps, longtemps, longtemps. Oulala, qu'il fut long le temps. Finalement, lassés, les soldats retournèrent au château, libérant Ed et Midhir.

*

Ces derniers allèrent vivre dans le château de Midhir, non sans avoir au préalable chassé la méchante Fuamhnach, et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, dont certains un peu bizarres, avec des gros yeux ou des plumes.



CELLE QUI PARLAIT AUX ARBRES

Il était une fois, dans un village de l'Ouest de l'Irlande, dans une région où les lacs gris-bleu se reflètent dans le ciel, où les montagnes vert émeraude se jettent dans l'océan agité, où la terre, toute de tourbe, est mère nourricière, une région où magie et nature se confondent. Il était une fois donc, dans cette belle région que les hommes nomment Connemara, une jolie fille vivant dans le village de Clifden, au sud de la vallée de Klew.

*

Cette fille se nommait Isden. Elle était sans mentir la plus jolie fille du comté. Elle vivait à l'écart du village, avec sa mère, dans une cabane en bois, à l'orée de la forêt. Son corps

était la grâce même, et son visage celui d'un ange. Elle était littéralement ébouriffante, seulement voilà, sa grande beauté n'avait d'égale, hélas, que sa profonde bêtise.

*

Derrière ce corps parfait se cachait, ô flagrante injustice, ô malicieuse nature, l'esprit le moins agile. Une cervelle de crevette grise dans un corps de déesse !

– Isden ! Va me chercher du bois pour le feu !

– Oui, ma mère !

– Du bois, n'est-ce pas ! Pas des crapauds dodus comme la dernière fois !

– Oooh ! Ma mère, comme vous y allez, donc !!!

– Isden, où vas-tu comme ça ? !

– Ben... chercher du bois, ma mère...

– Avec un vase ?

– Pour faire un beau bouquet de bois, ma mère, et qui sente ben bon dans toute la maison...

– Isden... ma fille chérie... je t'ai demandé du bois, pas des coquelicots... un fagot, pas un bouquet... PRENDS CE PANIER EN OSIER ET RAMÈNE-MOI DU BOIS POUR FAIRE DU FEU ! COMPRIS ?

– J'avais ben compris, ma mère. C'était point utile de vous mettre dans tous ces états. Vous êtes toute rouge, on dirait un coquelicot ! Mais mon vase est trop petit pour vous contenir, dommage... J'y va, j'y va...

Bien des hommes, cependant, avaient courtisé Isden. Ils avaient toujours renoncé aux épousailles, car si l'esprit ne cesse d'éclore, la beauté, elle, commence dès son plus jeune âge à faner...

*

Un beau jour, la mère d'Isden ne pouvant plus supporter tant de bécasserie, l'envoya étudier quelque part dans les terres du Nord. Elle n'avait pas 16 ans. Il s'avéra que si sa tête était vide, elle n'en était pas moins prête à se remplir.

En moins de deux années, Isden devint la fille la plus savante qu'on ait jamais entendue, tout en restant la plus belle qu'on ait jamais vue.

Plus tard, on raconterait dans le village que pendant ces deux années, passées dans une quelconque école de sorcellerie, Isden avait appris à dompter les escargots sauvages, les faisant passer d'un champignon en feu à un autre champignon en feu. On raconterait également qu'elle pouvait se transformer en n'importe quel animal et même en pot de fleurs ou en cruche ! (Sortilège encore assez fréquemment utilisé de nos jours.) On raconterait enfin qu'elle connaissait des incantations pour lancer des sorts terribles tels que le sort de corps baveux, le sort de coquille ou le sort de cornes molles ; le plus terrible étant de recevoir les trois à la fois, ce qui vous faisait ressembler à un escargot prêt au dressage.

*

Son éducation terminée, elle revint chez sa mère. C'est alors que commencèrent réellement ses problèmes et que toutes sortes de bruits étranges coururent sur ses nouveaux dons, tagadac-tagadac...

*

Les jeunes hommes du village ne se lassaient pas de la revoir. Certains d'entre eux, qui ne voulaient point croire à sa simplicité, s'enhardirent à l'approcher et à lui parler.

– Bonjour, belle Isden.

– Bonjour.

– Je suis Turlhan, le fils cadet du tanneur. On ne se connaît point parce que j'étais encore trop jeune quand tu es partie...

– Enchantée, Turlhan.

On pouvait deviner, au fond des yeux d'Isden, que ce terme n'avait pas été employé à la légère. Enchantée, elle l'était, oui, certainement. Enchantée ou bien... possédée !

– Comprends-tu tous les mots quand je



parle ? Si je vais trop vite, dis-le moi, n'hésites pas.

– Reconnais-tu cet arbre, Turlhan ?

– C'est un chêne ! Et à côté, c'est un chêne aussi ! D'ailleurs, il y a trois chênes là ! Si j'osais j'dirais même qu'on est dans une chênaie ! Comme qui dirait un endroit plein d'chênes, quoi !

– Sais-tu ce que ressent ce chêne ?

– Ben... rien ! Il ne ressent rien. Les arbres n'ont pas de sentiments, ils sont pareils que la loutre ou l'églefin. Pareils que mon père qui a perdu son nez à la guerre, mordu par un lapin volant alors qu'il tentait de s'enfuir.

– Un lapin volant ? !

– Une bien étrange histoire, n'est-ce pas ? Pour en revenir aux arbres, ils ne parlent pas ! Heureusement, sinon on aurait la tête cassée en traversant une forêt ! En plus ça doit être passionnant une conversation de chênes : "Salut Glandu ! – Non, moi c'est Feuillu ! – T'as du gui ? ! – Plein ! Et puis je perds mes feuilles ! – Ah, c'est pas beau d'vieillir ! – T'as ben raison, Glandu ! – Non, moi c'est feuillu !" T'as plutôt intérêt à pas avoir toute la forêt à traverser !

– Détrompe-toi, Turlhan, ce chêne parle. Ce chêne souffre. Tout comme ma mère pouvait souffrir de mon indigence. Lui souffre du vent fort ou de la neige qui brisent ses branches, des gelées printanières qui font mourir ses fleurs ou ses bourgeons, du pivert qui le darde de coups de bec, du bûcheron qui fait pipi contre son tronc...

Comprends-tu, Turlhan ?

– C'est étonnant ! Je... je n'savais point... je l'jure...

– Et cet écureuil qui saute de branche en branche ! Ce n'est pas un écureuil ordinaire, c'est le roi des écureuils ! Quand il mange des noisettes, les autres se tiennent à 10 mètres et le regardent. Il leur est interdit de manger en même temps que le roi, sauf le Jour des Chauves, mais tout le monde est dans l'incapacité d'expliquer pour quelle raison. Moi, je pense que c'est parce que le roi connaît le secret de la vie... Le roi des cerfs le connaît aussi, mais il l'a oublié, alors les autres cerfs peuvent manger avec lui...

– J'ignorais qu'il y avait des rois chez les écureuils et les cerfs !

– Je ne t'en veux pas. Mais sauve-toi maintenant, et laisse-moi réconforter ce chêne patraque...

*

Turlhan retourna au village en s'égosillant. Il se retourna cependant une dernière fois et vit la belle Isden lever les bras au ciel, entourée d'un halo de lumière, faire repousser des branches à un arbre.

*

Il ameuta tout le monde, amplifiant sa fable à chaque nouvel interlocuteur, si bien qu'au bout d'une heure à peine, voici ce qu'on pouvait entendre :

– Isden est revenue ! Isden, vous vous

souvenez, celle qui se mouchait avec les pieds ! Elle est revenue au village ! Ou plutôt, son fantôme ! Ce n'est plus la même personne. Elle parle aux arbres et aux animaux. Ses yeux lancent des éclairs. Elle a des pouvoirs magiques... C'est une sorcière !

– Une sorcière ? !

– Une sorcière...

L'information se répandait comme les graines au vent. Bientôt, dans le village, tout le monde fut convaincu du nouvel état d'Isden. Et aussitôt, ils décidèrent de la capturer pour la brûler.

*

Cependant, Firken, un jeune homme moins enthousiaste que les autres, ne croyait pas à ces fables. Comprenant le danger que courait Isden, il partit la prévenir, afin qu'elle se cache, pour quelque temps au moins ; le temps que la fureur des villageois retombe.

– Bonjour, Isden...

– Tu as l'air essoufflé ?

– J'ai couru à travers la lande sans stopper une seconde... Les villageois veulent te brûler... Ils arrivent... Ils te prennent pour une sorcière...

– Foutaises !

– Ils ont peur de tout ce qu'ils ne comprennent pas. Tu as impressionné un nigaud avec tes connaissances, et maintenant ils viennent te brûler.

– Je refuse de fuir !

– Mais quelle autre solution, alors ?

Les yeux d'Isden prirent cette teinte couleur étrange qu'elle avait chaque fois qu'elle préparait un sortilège ou une soupe aux oignons. Regardant le jeune Firken droit dans les yeux elle lui dit :

– Épouse-moi ! Ssssssssans délai !

– T'époussssser ? !... euh, t'épouser-? !

– Ouiiii, épouse-moi. Ne sssssuis-je pas suffisamment jolie pour être ta femme ?... Et puis, ils te connaisssssssssent, tu parleras en mon nom. Ssssssi tu m'épouses, il n'oseroit pas me toucher...

– Bien. J'accepte, répondit Firken sans hésiter et sans paraître surpris de la nouvelle apparence d'Isden.

Cette dernière avait, en quelques secondes, changé sa belle peau blanche en écailles verdâtres, ses belles mains en pattes acérées, sa langue rose et ronde en langue fine et fourchue. Elle était devenue serpent !

*

Quand les villageois arrivèrent près de la forêt, ils apprirent les fiançailles de Firken et Isden, laquelle n'avait pas eu le temps de se retransformer entièrement. Elle avait encore un visage d'apparence saurienne. Les villageois s'apprêtaient donc à partir en hurlant, comme à leur habitude, en rang serré, chacun connaissant bien sa place désormais dans la foule en fuite, quand Firken, d'une voix monocorde, leur dit de ne pas

s'inquiéter, qu'il s'agissait là d'un masque de beauté aux marrons écrasés et aux concombres. En plus, l'avantage, c'est qu'il pouvait servir de plat ensuite. Les villageois rirent beaucoup, se calmèrent, certaines femmes demandèrent à Isden la recette, et une grande fête fut préparée pour les fiançailles. Tout était déjà prêt : il suffisait de remplacer Isden par un beau mouton, sur le bûcher. La sauce s'adaptait à tous les mets...

*

Tout le monde s'amusa bien ce soir-là. Sur le chemin du retour, après avoir raccompagné Isden chez elle, Firken discuta avec quelques uns de ses amis.

– Es-tu certain de ce que tu fais ? demanda Glen.

– Tout à fait. Isden est intelligente et belle. Je ne vois pas de quoi je pourrais me plaindre.

– C'est une sorcière ! murmura Travis.

– Vous n'allez pas recommencer avec ces balivernes !

– Alors comment expliques-tu la réaction de Turlhan ? demanda Fenouil.

– Turlhan a toujours été stupide et couard. Rien d'extraordinaire dans sa fuite et dans son mensonge.

– Depuis qu'elle est revenue, ma femme ne veut plus de moi, rajouta Glen. C'est un signe-!

– C'est surtout le signe qu'elle ne supporte

plus ton odeur ! Lave-toi et elle t'aimera de nouveau...

– Mama O'Reald n'a repris que deux fois du mouton ! dit Travis.

– C'est à force de manger des noix en les croquant ! Elle n'a plus de dents !

– Tu as réponse à tout ce soir ! fit remarquer Fenouil, l'air gêné. Et tous se turent.

*

Firken rentra chez lui et se coucha. Il repensait à ses amis en souriant de leur naïveté. Il y pensait toujours en s'endormant. Le sortilège d'Isden s'estompait avec le temps.

– Et si c'est eux qui avaient raison ?

*

Il voulut en avoir le cœur net. Le lendemain, à peine levé, il se rendit chez Isden. Il bavarda avec elle et sa mère jusque tard dans la soirée. Un peu avant minuit, elles voulurent le chasser. Il fit semblant de s'endormir.

– Qu'allons-nous faire, mère ?

– Nous allons le laisser ici.

– Et s'il se réveille ?

– Je crois qu'il dort profondément... Firken ! chuchota-t-elle. Firken ?

– Rrronflll ! répondit-il.

– Firken, mon cheri ! souffla Isden dans son oreille. FIRKEN ? ! !

– RRRRONFLLL ! répondit-il, un ton au-dessus.

– Il dort ou il a des ennuis d'estomac...

*

Il se passa une chose extraordinaire. Isden et sa mère se déshabillèrent et s'enduisirent le corps d'une épaisse crème verdâtre. Firken, qui bien sûr ne dormait pas, entrouvrait de temps en temps une paupière pour les observer. Il était horrifié. Les deux femmes s'en aperçurent.

– Firken ! Tu ne dors pas ! Nous le savons-!

– RRRRONFLLL ! reprit-il de plus belle en fermant les poings et les yeux encore plus fort.

– Tu es ridicule, Firken ! lui dit Isden. Comme tous les habitants de cette contrée, d'ailleurs ! Je ne vous supporte plus ! Et toi tu ne me mérites pas ! Je romps nos fiançailles !

*

Les deux femmes entonnèrent une incantation que Firken ne comprit pas, et elles se transformèrent en chouettes. Puis elles se posèrent sur le rebord de la fenêtre et s'en-volèrent. On ne les revit plus jamais.

Firken se leva d'un bond. Il les vit voler dans le ciel. Il attendit leur retour pendant toute la nuit et pendant une partie de la matinée. Ne les voyant pas revenir, il se résolut à rentrer au village pour raconter son aventure. Ses amis compatirent. D'autres villageois rirent. D'autres encore filèrent dans leur maison pour retirer leur masque de marrons écrasés et de concombres. Tous s'accordèrent pour dire que plus jamais n'entrerait dans leur village une personne savante.

*

Effectivement, depuis ce temps-là, tous les habitants de Clifden sont des imbéciles. Mais des imbéciles heureux...

